

## La fin du monde occidental ?

Donald Trump comme président

Gerd Weidenhausen

Dans le combat électoral — prétendument le plus obscène, de l'histoire américaine US — un *outsider* et trouble-fête politique transversal, riche à milliards, a vaincu contre toutes prévisions et conquis la fonction de président. Cette victoire électorale n'était pas censée être seulement redevable à l'atmosphère populiste fabriquée par Trump, ni aux immixtions et manipulations russes de l'extérieur. Ce qui vaut pourtant, c'est qu'avec la promesse de rendre « l'Amérique grande à nouveau » et la mise en scène d'opérette de soi, comme tribun du peuple, dans un combat infatigable contre la dépravation morale et politique de l'*establishment* politique et médiatique de Washington, Trump fut en mesure de gagner précisément les voix de ces couches populaires qui avaient été autrefois la clientèle classique du parti démocrate.

### *Le naufrage de la politique d'identité*

On désigne ainsi la « *white working class* » (*WWC*), les membres de la classe ouvrière des couches inférieures et moyennes, qui sont devenus les victimes — par le chômage ou les conditions de travail précaires — de la désindustrialisation frappant des régions entières aux USA et qui réagissent vigoureusement à la rhétorique anti-*establishment* de Trump. Pour cette raison, cet électorat ne trouvait plus non plus sa patrie politique dans le parti démocrate, car celui-ci avait transformé la question sociale dans un discours identitaire, ressenti comme élitaire, sur les diverses minorités exclues. Avec la candidature de Hillary Clinton, fut cultivé, au sein du parti démocrate en effet, un discours identitaire, « libéral de gauche », chargé de morale pédagogique, dans lequel se trouvaient au premier plan les intérêts de groupes et partiels des latinos, des afro-américains, des femmes et des minorités sexuelles qui ne pouvaient pas être connectés à la situation des intérêts de la « *WWC* » ainsi qu'aux électeurs religieux. Dans un discours de Hillary Clinton, ces derniers furent beaucoup plus rangés au nombre des « malheureux », homophobes, anti-féministes, hostiles aux étrangers et dépendants sociaux. Avec cela ceux qui furent ainsi caractérisés se virent finalement poussés tout bonnement dans le camp de Trump. Le résultat : deux tiers des Blancs — sans avoir achevé d'études universitaires — ainsi que plus de 80% des évangélistes blancs donnèrent leurs voix à Donald Trump.

Le professeur d'économie et de politique, Mark Lilla, qui enseigne à l'université *Columbia*, ne voit pas seulement dans le résultat de l'élection le reflet du ressentiment réactionnaire et populiste de droite, soulevé par Donald Trump, mais plus encore la décharge contre un discours du groupe libéral de gauche auto-référentiel : « Mais la fixation sur la diversité, entretenue dans les écoles et dans la presse, a produit une génération de libéraux de gauche et de progressistes, qui demeurent dans un aveuglement narcissique vis-à-vis des réalités de la vie en dehors de leur propre groupe et ne ressentent aucunes sortes d'obligations à se commettre avec la population rurale de ceux qui pensent et vivent autrement qu'eux. »<sup>1</sup>

Donald Trump connecta dès lors sa rhétorique brachiale, chargée de ressentiment, à ce discours minoritaire, d'une élite d'opinion libérale de gauche, sous le signe avant-coureur inversé, en brisant de manière provocatrice les valeurs courantes de la *political correctness*, en gasconnant ainsi à tour de rôle tantôt des latinos criminels, tantôt les femmes comme objets sexuels. De manière analogue aux populistes de droite européens, il transforma donc un préjudice économique en ressentiments racistes de citoyens « enragés » qui se sentent, d'une part « pédagogisés » et, d'autre part, abandonnés à la dépendance économique et social par les élites politiques et médiatiques. Trump externalisa ainsi des problèmes faits-maisons, en rendant responsables du chômage les travailleurs immigrants des Amériques du sud et du centre, des « *WWC* » et la Chine — tel un établi du monde — de la désindustrialisation de l'économie US. Contre les premiers, il promit d'ériger des murs et de les renvoyer par millions, — une menace qu'il retira plus ou moins une fois le vote empoché. Contre la seconde actrice du mal, la Chine, Trump promit une guerre commerciale. En même temps, il annonça la création massive d'emplois aux USA par le truchement d'un gigantesque programme d'infrastructures. Cela s'annonce déjà à présent, qu'au sujet de la guerre commerciale promise contre la Chine, des actes vont s'ensuivre. Mais, en dehors du combat contre une légion d'opposants, pour qui donc roule encore Trump ? Tout d'abord et pour le coup, pour lui-même.

### *Entre égocentrisme et narcissisme*

Comme aucun autre, Trump se comprend lui-même, comme un produit du marché et avec cela il se tient sur la corde raide entre *show* et politique. À la célébrité, il accéda dans le rôle principal d'une présentation de soi dans

---

<sup>1</sup> Mark Lilla : *Le naufrage de la politique d'identité*, dans *Blätter für deutsche und internationale Politik* 1, 2017.

le *casting-show* intitulé « *The Apprentice* [l'apprenti] » dans lequel, fonctionnant en tant que *manager* d'une entreprise, il débarque une série de postulants à un emploi violemment convoité, en leur criant « *You are fired !* » [*vous êtes viré(e) ! ou renvoyé(e)*] ; bien que même pas encore employé(e) !, *ndt* ». Avec cela se voit mise médiatiquement en scène, d'une manière impressionnante, tout en étant exemplairement rendue palpable, la règle fondamentale du recrutement dans le capitalisme social-darwinien et la différence entre employeurs et employés. En même temps le consommateur enclin à ce genre de *casting-show*, pouvait ainsi se revêtir d'une punition imaginaire sans son propre échec, par le dogme puritain-calviniste intériorisé d'une culpabilisation de soi, tandis qu'il hallucinait le rôle du *manager* faisant feu.

Cette identification classique de la victime avec l'auteur du crime fut donc un présage pour le triomphe à venir de Trump auprès de cette électorat des perdants sociaux, lesquels voient leur propre dilemme rehaussé ainsi dans la sphère de l'être humain couronné de succès. « Trump comme surface de projection des imaginations opprimées », comme le constatait avec pertinence Markus Günther, dans la *FAZ* du 4 août 2016, peut seulement fonctionner dans un pays dans lequel « le plus petit enfant est déjà nimbé du bleu qu'il avancera dans la vie rien que sur l'ascension sociale et le succès, que chacun peut devenir *star* et millionnaire s'il se bouge un peu [le c... ! *ndt*] et dépasse prématurément tous les autres. »<sup>2</sup>

Trump agit à la manière de la corporification brillante de l'axiome néolibéral : « La concupiscence est bonne », doublée de la devise du pragmatisme de vie, que le succès confère un droit à ceux qui sont couronnés de succès et que l'amour de l'argent est le véritable moteur de tout acte ou épanouissement humain. Ainsi érigea-t-il lui-même un empire immobilier de plusieurs milliards de dollars dans le style d'une mise en surexposition outrancière de sa propre richesse, quasiment à l'instar d'un accomplissement supplémentaire de la série télévisée « *Denver-Clan* ». Dans diverses organisations sportives, il agit en dilettante, fit le clown chez *Wrestling-Events*, initia et commenta des concours de beautés, se mis en scène dans le *Casting-show* « *The Apprentice* » déjà mentionné — regardé régulièrement par trente millions de spectateurs — et culmina le tout dans son ouvrage — auto-rédigé par un nègre — : « *Trump : The Art of the Deal : Trump : L'art du succès* [traduit en allemand, avec une erreur, car ce titre laisse présupposer que tous ses *deals* ont été ou seront des succès, or on sait qu'il s'est déclaré au fisc pendant 19 ans en faillite !... *ndt*]). Ce livre devint un *bestseller*.

Ainsi travaille-t-il Trump, depuis 40 ans, à son histoire d'une réussite, dans laquelle une accumulation d'argent s'accompagne d'un mariage intime avec une pulsion inébranlable de publicité omniprésente qui laisse partout des traces visibles derrière elle : en lettres d'or le nom « TRUMP » resplendit sur les gratte-ciels, hôtels cinq étoiles, casinos, lignes aériennes, mais aussi sur des cravates, meubles et — ce qui les rend particulièrement appétissants — des produits carnés. « TRUMP » est une marque qui ne répond pas seulement du succès, mais aussi, par contre, de prix élevés et de haute qualité (soi-disant).

D'une manière analogue à cette marchandisation d'un nom en lettres d'or sur tous le pays, presque toutes les phrases de Trump commencent par : « *I can* », « *I will* » etc., alors que celles de son prédécesseur, quoi qu'il en soit, commençait encore par un modeste « *Yes we can* ». Cet mixture de richesse, de représentation de soi outrancière et de vulgarité, semble finalement, avec tous ses feux-follets de l'âme, n'être que le reflet d'une ère du narcissisme, que Christopher Lasch dans son étude, parue déjà en 1979, *L'époque du narcissisme* décrivait minutieusement et qui — dans l'ouvrage : *la société narcissique* de Hans-Joachim Maaz — fut réactualisée analytiquement dans son état le plus récent.<sup>4</sup>

Il est certain que dans la biographie de Trump se trouve un matériel absolument inépuisable pour un psychogramme qui étaye la situation du narcissisme d'un « grand-Soi », chauffé à blanc par une armée « d'instigateurs intérieurs » de succès en succès.<sup>5</sup> Est-il donc bien entendu que les opposants à Trump, si nombreux et loquaces, sont infectés du même virus qu'ils diagnostiquent aussi en lui — seulement du fait que précisément, ils le cryptent et l'hébergent autrement en eux.

### « *Nationalisme économique* »

Au contraire de sa duelliste Hillary Clinton, dont l'équipe débarqua avec toutes ses finesses possibles le colistier [vraiment, *ndt*] « de gauche » Bernie Sanders et posa la question sociale *ad acta*, Trump lui s'adressait expressément et sans cesse à la classe ouvrière pour l'allécher avec la promesse de devenir le « plus gros

<sup>2</sup> Markus Günther : *Le secret du trumpisme*, lien : <http://www.faz.net/aktuell/politik/ausland/amerika/das-gehemnis-von-donald-trumps-erfolg-13730711.html>

<sup>3</sup> Voir : *Les Trumps. Une épouvantable et puissante famille* : *DER SPIEGEL*, 48/2016.

<sup>4</sup> Voir Hans-Joachim Maaz : *la société narcissique. Un psychodrame*, Munich 2012.

<sup>5</sup> Michael D'Antonio : « Le complexe Trump, dans *Blätter für deutsche und internationale Politik*, 12/2016, p.64.

pourvoyeurs de *jobs* aux USA », que « Dieu n’ait jamais créé ». Car, nettement à la différence de Clinton, Trump n’avait aucunes voix à gagner avec les électeurs de la classe supérieure et la classe moyenne supérieure. Son stratège principal et conseiller de campagne électorale, Stephen Bannon, rétorqua au reproche qui lui était fait d’être un « *White supremacist [suprémaciste blanc]* » — et donc quelqu’un qui croit à la supériorité innée des êtres humains à peau claire — complètement en accord avec l’intention de Trump de création de travail et avec son programme économique anti-globalisation, qu’il était plutôt un « nationalise économique » et qu’il veillera pour cela à ce que chaque travailleur, indépendamment de son origine ethnique, retrouve du travail aux USA. Pour cela doivent être investis — à côté de la simplification globale des prescriptions et réglementations étatiques — des milliards de dollar dans le bâtiment, la modernisation des routes, ponts, aéroports et autres. Ce gigantesque programme d’infrastructures pris pour cible, accompagne l’opinion que des produits, qui jusqu’alors étaient fabriqués par des entrepreneurs US à l’étranger, en raison des conditions plus favorables et exportés aux USA, doivent de nouveau être produits au pays. Les emplois US doivent donc être protégés de la concurrence extérieure et en même temps, le déficit commercial extérieur chronique doit être éliminé par la réajustement des accords commerciaux internationaux, y compris l’instauration de droits de douane à l’encontre de la Chine et du Mexique. Ces deux pays pourraient se voir confrontés aux reproches de *dumping* et à des droits de douane, l’Eurozone également dans un avenir plus lointain — une option, que les « nationalistes économiques », se promettent à l’avantage des USA et aux détriments de leurs partenaires commerciaux traditionnels. Ce protectionnisme fut souligné par une annonce de Trump, de dénoncer les négociations complexes des accords multilatéraux internationaux atlantiques signés pour le TPP et ceux de l’espace asiatique-pacifique. Ce à quoi s’efforcera désormais explicitement Trump, au lieu de cela, c’est à un système d’accords commerciaux bilatéraux, à l’occasion duquel, les USA sont censés ne pas être désavantagés. C’est précisément cela qu’a mis en exergue le ministre du commerce Ross, lors de sa première prise de parole publique. Dans de tels accords commerciaux bilatéraux, les Etats-Unis, sur la base de leur puissance — grandeur de l’économie, dollar, militaire, politique — « seront toujours dans une position forte, dominante en effet »<sup>6</sup>. Comme on le constate avec frayer dans l’UE-Europe, prend fin avec cela la période des accords multilatéraux avec l’élément central de la globalisation. Étant donné que la Grande Bretagne, comme pays-mère du libre échange, avec le *brexit* et la nouvelle première ministre Teresa May, réfléchit à s’engager sur un changement d’orientation analogue avec son partenaire traditionnel outre atlantique, les conséquences pour l’Europe deviendrait nettement perceptibles. Derrière ces imputations, engagées et imprégnées si facilement dans les mémoires, que Trump serait entré en lice comme négateur et destructeur de « notre ordre occidental », pointe beaucoup plus, semble-t-il, la peur devant une guerre économique et commerciale, lors de laquelle la puissance économique mondiale, en lien avec son annexe européenne, devrait nécessairement y laisser des plumes.<sup>7</sup> Il se peut que passe en soi comme une consolation l’objection par quel argent Trump est-il donc censé payer la modernisation des infrastructures gigantesques qu’il a annoncée et le rappel à la maison des entreprises US produisant à l’étranger, d’autant plus qu’en même temps, il doit relever massivement les dépenses d’équipements et veut inversement réduire sensiblement les impôts sur les revenus et sur les bénéfices d’entreprises — toutes des mesures qui devraient pousser plus encore dans les hauteurs l’endettement de l’état, déjà bien exorbitant. Au sujet de cette incompatibilité manifeste, Henrik Miller remarque dans le SPIEGEL : « Si Trump devait mettre en œuvre effectivement un programme de dépenses financé par endettement, l’Amérique dissimulera des milliards de dollars à l’étranger. Pour cela il devra donc offrir des taux d’escompte nettement plus élevés que jusqu’à présent. Si, là-dessus, la valeur du dollar montait [...], le déficit commercial des USA s’élèverait, au lieu de baisser, comme promis par Trump. Les entreprises perdant en capacité de concurrence, entraînerait aussi d’autres destructions d’emplois. »<sup>8</sup> Et les *Deutschen Wirtschafts Nachrichten* pronostiquent que « baisser les impôts sur les entreprises a été une mesure fondée depuis des décennies par les économistes néo-libéraux qui expliquent que de cette façon, on stimulerait les investissements — le moteur de la croissance par excellence — [...] Or, l’évidence empirique est affreuse ! : C’est exactement l’inverse qui se produit ! Nous avons donc aujourd’hui au plan mondial les plus bas taux d’imposition pour les entreprises de l’après-guerre. Pourtant les taux d’investissement [...] se sont effondrés, pareillement la progression de la productivité dans l’ensemble de la société. Cela vaut pour de nombreux pays dans l’UE, mais aussi pour les USA. [...] Une escalade de la politique

<sup>6</sup> *La nouvelle guerre commerciale*, dans *Deutsche Wirtschafts Nachrichten (DWN)* 41/2016, p.4.

<sup>7</sup> <http://www.deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2016/12/28/neue-us-wirtschaft-politik-wird-zur-grossen-gefahr-fuer-deutschland/>

<sup>8</sup> Henrik Miller : *Risque global*, 13 novembre 2016. Lien : <http://www.spiegel.de/wirtschaft/soziales/donald-trump-und-die-wirtschaft-darum-wird-sein-plan-scheitern-a-1121012.html>

de baisse de la fiscalité, comme Trump et Teresa May s'y efforcent, ne peut qu'amener une politique de ruine de la concurrence fiscale et du creusement des budgets de l'état, [...] contre l'extérieur et contre sa propre population au profit des « *Shareholder value* [valeurs des actionnaires] » ou bien pour les 1 pour cent ».<sup>9</sup>

### ***Un cabinet de milliardaires***

Autant les *Shareholder value*, que la prise en considération du 1 pour cent des supers riches seront bien servis sous le nouveau président et il ne faut donc pas trop prendre au sérieux la rhétorique anti-*establishment* de celui-ci, avec l'exigence du « *Dry the swamp* ! [de *Sécher le marais* (la corruption) !] » ; il suffit déjà de jeter un coup d'œil sur l'équipe du gouvernement Trump : la future ministre de l'éducation, Betsy DeVos, le ministre du commerce, Wilbur Ross, dont le vice-ministre Todd Ricketts et la directrice désignée du « *Small Business Administration* », Linda McMahon, sont tous deux des milliardaires, à côté du Président US Trump riche à milliards. À la classe des riches poids lourds d'en dessous, se situent le futur ministre des finances Steven Mnuchin et la future ministre des transports, Elaine Chao, et pareillement le ministre des affaires étrangères — attaqué à cause de sa proximité avec la Russie et Poutine — Rex Tillerson qui, en tant que chef du géant pétrolier ExxonMobile, rien qu'en 2013, a empoché 27 millions de dollars-US. Pour l'auteur de l'ouvrage très remarqué « *Puissance mondiale FMI : Chronique d'une razzia* » (Marbourg 2014), Ernst Wolff, le cabinet du 45<sup>ème</sup> président », avec ses ex-généraux et *patrons* d'économie est plutôt un mélange de jungle militaire sud-américaine d'avec un étage directionnel de consortium économique, que le cabinet d'un ancien président »<sup>10</sup> — un jugement peut-être par trop à l'emporte pièce, mais pas sans une certaine évidence. Jacob Augstein, qui pensait devoir faire de Trump aussitôt un fasciste pur-loup, voit quand même parvenue au pouvoir « au cœur même du monde occidental » une cabale composée de militaires et de milliardaires poids lourds, à 14 milliards l'exemplaire, laquelle fait quand même honneur à la « théorie de Lénine du capitalisme monopole d'état ».<sup>11</sup> Quand bien même la comparaison soit un peu boiteuse : De fait la distribution en personnel du cabinet de Trump laisse supposer — en rapport avec le fait concret que les Républicains, non seulement placent le président, mais plus encore, détiennent la majorité au Sénat et au Congrès — que désormais à l'avenir, non seulement il peut gouverner dans la profondeur complète, sans déférence et à son gré, mais plus encore que ce président pourrait transposer tout de go, en vertu de son cabinet de milliardaires, les intérêts capitalistes des fortunés. Alors gouvernerait de fait sous l'habit d'une démocratie formelle, un oligarchie nationale orientée. Celle-ci ne serait plus renvoyée à la médiation étatique de ses intérêts, parce qu'elle possède elle-même l'état et l'a personnellement pénétré au point que — sans entraves de la part des tirs de harcèlement — elle pourrait en premier lieu mener une politique pour elle-même. Aussi spéculatives que soient ces impudences, le souci principal de ces voix dominant les médias d'opinions aux USA et dans l'UE-Europe, à partir de la politique et la presse, ne leur vaut cependant pas. C'est beaucoup plus la soi-disant manifestation d'amitié russe de Trump et, ne serait-ce que dans ses contours grossiers, son agenda de politique étrangère, qui — parce que, selon toutes les apparences, il vise à liquider toutes les représentations devenues aimables — est soumise à un tir de barrage des critiques. Les trans-atlantistes incarnés de ce côté-ci et de l'autre de l'Atlantique ne font que leur possible depuis pour restreindre aussi largement que possible l'espace de jeu à venir du président

### ***La fin de l'Occident ?***

Un bouleversement de la communauté de valeurs transatlantique menace-t-il vraiment avec l'élection de Trump, voire un nouvel ordre du monde comme on l'insinue même dans de nombreux commentaires ? L'ex-ministre des affaires étrangères, Joschka Fischer ôte tous les soucis partagés par tous les trans-atlantistes, politiques et militaires, de l'économie et de la presse, en expliquant que la Syrie pourrait être abandonnée à Trump, Moscou et Téhéran, et pire encore, qu'avec lui on pourrait en arriver à un *deal* avec Poutine « sur l'Ukraine, l'Est européen et le Caucase dans un Yalta 2.0, à une reconnaissance de-facto de zones d'influences »<sup>12</sup>. Ce qui convient à ce

<sup>9</sup> *La nouvelle guerre commerciale*, p.5/ Ralf Streck : *Le danger Trump pour l'économie américaine*. Lien : <http://www.heise.de/tp/features/Die-Trump-Gefahr-fuer-die-US-Wirtschaft-3549754.html>

<sup>10</sup> Ernst Wolff : *Donald Trump — Cheval de Troie de la dictature financière et militaire à venir* : lien :

<http://www.heise.de/tp/features/Donald-Trump-trojanisches-Pferd-der-kommenden-Finanz-Militaerdiktatur.3569918.html>

<sup>11</sup> Jacob Augstein : *Un nouveau gouvernement de militaires et de milliardaires*. Lien :

<http://www.spiegel.de/politik/ausland/donald-trump-militaers-und-milliarderes>. Voir aussi Simon Riesche: *Milliardaires au pouvoir* : Lien : <http://www.faz.net/aktuell/politik/wahl-in-amerika/trumps-regierung>

<sup>12</sup> Joschka Fischer : *La fin de l'Occident*. Lien : <http://www.sueddeutsche.de/politik/transatlantische-verbundenheit-das-ende-des-westens-1.3289483>

tableau, c'est le fait que Trump « a supprimé la Russie de la liste des états dangereux pour les USA »<sup>13</sup> et ouvert ainsi un accès libre au réajustement de la politique extérieure américaine vis-à-vis de la Russie. Lorsque Trump nomma « les amis de la Russie », Rex Tillerson & Michael Flynn, respectivement, ministre des affaires étrangères et conseiller à la sécurité nationale, les vaisseaux amiraux médiatiques du libre échange, de la globalisation et de l'OTAN — à savoir le « *New York Times* » et le « *Washington Post* », avec leur clique européenne et en particulier allemande — entrèrent dans une agitation retentissante. Même le représentant du gouvernement allemand se retrouva, par ses déclarations inhabituellement dures, tout à coup sur une glace diplomatique de faible épaisseur en signalant à Trump une orientation, selon laquelle la collaboration à venir avec lui ne serait pensable que s'il prît en compte « nos valeurs communes ». Une nouvelle variante d'anti-américanisme dès lors fit parade chez tous ceux qui présumaient jusqu'ici, derrière toute déclaration critique à l'égard de l'Amérique, un anti-américanisme primaire virulent : ceux-ci lui réclame en effet désormais ces valeurs occidentales à défendre comme une variété en soi, qu'ils eussent découverte eux-mêmes et la manipulassent eux-mêmes si exemplairement, que le nouveau potentat aux USA — avec la moitié des électeurs américains qui se sont décidés librement pour lui — ne pouvaient qu'en apprendre quelque chose. Avant tout on dénigrerait à l'équipe de Trump toute compétence démocratique, dans le style de ce pays-ci, de telles rebuffades affectionnées par Poutine et par la Russie. En attendant, dans les USA d'Obama, dans le clan Clinton — en accord avec celui des néo-conservateurs associés dans les affaires étrangères et la politique de sécurité — ainsi que chez celui reconnaît haïr le plus la Russie, à savoir chez John Mc Cain, tout fut seulement et possiblement fait pour empêcher durablement le redémarrage des relations avec la Russie. Comme organe de cette puissante volonté agirent le *Washington Post* et le *New York Times* avec une série infinie d'articles sur les attaques manipulatrices des *hackers* russes — ordonnées prétendument depuis les cercles les plus élevés du gouvernement russe afin de discréditer Hillary Clinton et de cette manière, laisser Trump devenir le vainqueur qu'ils souhaitaient. La campagne du « *Russian Hacking* » s'en sort jusqu'à présent sans preuves résistant à un solide examen. C'est pourquoi il n'est toujours question que d'indices et de sources anonymes des services secrets, le tout soigneusement garni de nombreux petits subjonctifs. Ainsi en appelle-t-on entre autres à des tournures comme celles-ci : « la CIA pourrait prouver à partir d'indices évidents », « que le président russe, Vladimir Poutine a engagé des *hackers*, pour influencer les ordinateurs de la campagne au profit de Donald Trump »<sup>14</sup> — un reproche qui semble servir plusieurs objectifs à la fois, comme manœuvre transparente : avec celui-ci, on dérive en effet la voie d'eau ouverte dans ses propres rangs du parti démocrate, en discréditant implicitement la victoire de Trump et en envenimant par là même la relation avec la Russie. Le manque de solidité des reproches fut démontré de manière convaincante et ceci jusque dans les moindres détails, dans un mémorandum réalisé par un groupe d'anciens membres des services secrets portant le nom de « *Veteran Intelligence Professionals for Sanity* [Groupe d'anciens professionnels de la rectitude en matière d'investigation secrètes] ». <sup>15</sup> Sur ces entrefaites, la guerre de propagande contre la Russie<sup>16</sup>, qui est en train de se déchaîner aux USA, adopte carrément des registres fantomatiques et atteint l'UE-Europe, sous la forme d'un semblant de débat autour de l'ère « post-factuelle » et du soi-disant contrôle inévitable des « *fakes news* [fausses informations] » — pourvu naturellement de la présomption que la Russie pût intervenir dans la campagne électorale allemande de 2017 et le ferait avec des moyens plus inflexibles. Cette hystérie attisée a de la méthode et constitue purement et simplement la surface publique d'un combat pour le pouvoir faisant rage à l'intérieur des élites en fonction aux USA et celles trans-atlantiques, pour trouver le moyen et la manière de pouvoir conserver l'hégémonie-US et d'éviter ainsi la perte menaçante du pouvoir global. Ici ce qui est en vue, c'est bien moins la perte de l'Occident que bien plus la lutte interne violente pour un regroupement et une reconfiguration de ses forces ainsi que de celles des opposants et partenaires à venir.

### ***L'agenda de la politique extérieure de Trump***

Qu'en est-il lorsqu'on dit qu'un nouveau-venu en politique étrangère, un profane, possédant de surcroît un caractère extrêmement versatile et une absence notoire de planification d'action, comme s'il avait chassé jusque-là pour ainsi dire plus ou moins une absence de but et était capable, sur son propre chemin, de stratégies obscures dans les intentions et de têtes-à-queues en politique extérieure ? Comment donc s'accordent l'inconscience et

<sup>13</sup> <https://deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2016/12/22/trump-streicht-russland-von-liste-der-bedrohungen-fuer-die-usa/>

<sup>14</sup> <https://consortiumnews.com/2016/12/12/us-intel-vets-dispute-russia-hacking-claims/>

<sup>15</sup> Voir à l'endroit cité précédemment.

<sup>16</sup> Florian Rötzer : *Guerre de propagande aux USA contre la Russie*, Lien : [www.heise.de/tp/features/propagandakrieg-in-die-USA-gegen-Russland](http://www.heise.de/tp/features/propagandakrieg-in-die-USA-gegen-Russland)

l'incompétence, qui lui sont imputées en matière de politique extérieure, avec, dans le même temps, la vertu de s'imposer et la détermination soutenue qui inspirent confiance dans l'affaire Russie ? L'excitation forcée, qui règne autour de l'agenda des politiques des affaires étrangères et de la sécurité, signale bien plus un savoir, qui est seulement communiqué avec retenue, au sujet d'un programme existant depuis bien plus longtemps dont les contenus centraux sont les suivants : les USA doivent, d'après cela, se retirer du rôle de policier mondial, avec ses expérimentations ratées des changements de régimes, les relations avec la Russie doivent être replacées sur un autre plan, loin de l'ère de la confrontation, jusqu'à envisager une coopération nouvelle ; au lieu de cela c'est la Chine qui entre en ligne de mire, pas seulement comme concurrent futur dans le commerce mais aussi en matière de politique de sécurité. Pour Stephen Moore, conseiller de la campagne de Trump et *Senior Fellow* de la conservatrice *Heritage Foundation*, il est entendu que Trump, dès le début de sa prise de fonction, par la signature de plusieurs douzaines de décrets exécutifs, « effacera le testament laissé par la présidence Obama ». <sup>17</sup> Font partie de ce testament d'Obama — le passage en revue de la politique en Ukraine et de celle en Syrie, mais aussi les implications géopolitiques du traité TIPP — à l'Ouest, la séparation de l'UE-Europe de la Russie. Pour l'expert en politique étrangère, Thomas Jäger, « Trump, dans sa stratégie de politique étrangère, vise à gagner la Russie comme alliée contre la République populaire de Chine et d'arrêter ainsi l'alliance redoutée par beaucoup de ces deux états autocratiques ». Dans un article informatif, qu'il vaut de lire, intitulé : « *Trump a un grand plan pour la politique étrangère US* », Jäger démontre comment la nomination de l'ex-patron d'ExxonMobil, Rex Tillerson, comme ministre des affaires étrangères aboutit par l'intercession de Robert Gates, l'ancien directeur de la CIA et ministre de la défense et Condoleezza Rice, l'ancienne conseillère de la sécurité et ministre des affaires étrangères sous Bush Jr., en collaboration avec Michael Flynn. Thomas Jäger récapitule ce contexte instructif de renouvellement de la manière suivante : « Tillerson n'est donc pas une trouvaille fortuite lors de la quête de personnel. [...] Il était aussi recommandé du centre de compétence, en matière de sécurité, des Républicains et des vétérans de l'administration Bush. <sup>18</sup> » En y regardant de plus près, les décisions de Trump, dans le choix de son personnel, renvoient par dessus le marché à un réseau de personnes, qui sont hautement placées et impliquées dans l'influence et la puissance d'action des *Heritage-* et *Bradley-Foundations*. <sup>19</sup>

Ces deux fabriques archi-conservatrices d'idées se tiennent en faveur de la fraction nationale du capital, des grandes entreprises de construction et des « développeurs » dans le domaine des infrastructures, mais aussi en faveur de parts de l'économie minière et pétrolière et de l'industrie agricole et pharmaceutique, qui méritent l'attention avec ses patronats nationaux qui produisent de manière prépondérante aux USA pour le marché américain et y payent aussi leurs impôts. Épaulé par ces capitaux- et patronats-US nationaux l'équipe gouvernementale de Trump lance donc un défi à la fraction capitale supranationale et les organisations transnationales qui travaillent avec. Cette fraction du capital supranationale dont certes, la base opérationnelle se situe bien aux USA. Ses lieux de productions sont par contre disséminés en Chine, Taiwan, Mexique et autres dans le monde. Or elle paye ses impôts — si principalement — dans les paradis fiscaux *offshore*. Il semble que ces *global players* et gagnants célébrés frénétiquement par l'*establishment* démocratique de la globalisation, soient devenus désormais la bête noire de ceux qui « produisent au pays natal » et acquittent leurs dons sous forme d'impôts à l'état national. Les entrepreneurs purement américains, avec une grande partie de la « *white working class* », se voient ainsi comme des perdants de la globalisation. Cela les unit. Chez Donald Trump, ils ont trouvé leur candidat. Le souffle du combat de la fraction du capital national ou, selon le cas de l'oligarchie nationale, contre l'oligarchie supranationale, menace, dans un avenir proche, de saisir le reste du monde dans de graves turbulences prévisibles.

*Die Drei*, 1-2/2017.

(Traduction Daniel Kmiciek)

---

<sup>17</sup> Cité par Evan Osnos : *le premier temps de la prise de fonction de Trump. Le programme du président se trouve fixé depuis longtemps*, dans *IP —Internationale Politique*, janvier-février 2017, pp.28-42. Lien : <https://zeitschrift-ip.dgap.org/de/ip-die-zeitschrift/archiv/jahrgang-2017/januar-februar/trumps-erste-amtszeit>

<sup>18</sup> Thomas Jäger : *Trump a un grand plan pour la politique extérieure des USA*, lien : [http://www.focus.de/politik/esperten/jaeger/rex-tillerson-nominiert-trumps-wahl-was-die-nominierung-des-aussenministers-ueber-seine-politik-aussagt\\_id\\_6360719.html](http://www.focus.de/politik/esperten/jaeger/rex-tillerson-nominiert-trumps-wahl-was-die-nominierung-des-aussenministers-ueber-seine-politik-aussagt_id_6360719.html)

<sup>19</sup> Paul Schreyer : *Les hommes derrière Donald Trump* : lien : <http://www.nachdenkseiten.de/wp-print.php?p=35882>